

Erving Goffman

## Le déploiement du genre

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Erving Goffman, « Le déploiement du genre », *Terrain* [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 09 septembre 2008.

URL : <http://terrain.revues.org/index1767.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Ministère de la culture / Maison des sciences de l'homme

<http://terrain.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://terrain.revues.org/index1767.html>

Document généré automatiquement le 30 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Terrain

Erving Goffman

# Le déploiement du genre

Pagination originale : p. 109-128



*Traduit de l'anglais par Frédérique Beuzon et Sébastien Sengenes*<sup>1</sup>

- 1 Admettons que la fonction de la cérémonie se situe entre l'affirmation d'accords sociaux de base et la présentation de doctrines fondamentales sur l'homme et le monde. En général, un tel événement est célébré par des personnes en représentation soit les unes par rapport aux autres, soit de concert face à une assemblée. Par conséquent, on parlera de « situations sociales » – dans la mesure où celles-ci se définissent comme des espaces physiques où les personnes présentes se trouvent, en tout point, dans le champ de perception et d'influence les unes des autres. Dans ce contexte, ces personnes elles-mêmes forment des « assemblées » (gathering).
- 2 Dès lors, c'est à l'intérieur des situations sociales que l'on trouve les matériaux nécessaires à l'élaboration d'une cérémonie, matériaux pouvant être façonnés en représentation sensible d'éléments qui autrement ne seraient pas perceptibles sur-le-champ par les personnes en présence. Et ces matériaux ne manquent pas : les divisions et les hiérarchies de la structure sociale sont dépeintes de manière microécologique à travers l'utilisation de petites métaphores spatiales ; les événements historico-mythiques sont entièrement rejoués dans des versions idéalisées et condensées ; les moments charnières d'une vie sont rendus solennels, comme les baptêmes, la remise de diplômes, les cérémonies de mariage ou les funérailles ; les relations sociales sont ponctuées de salutations et d'adieux ; les passages des cycles saisonniers sont marqués ; on tient des réunions ; les vacances annuelles et, dans une moindre mesure, les soirées et les sorties du week-end conduisent à l'immersion dans des contextes idéalisés ; les dîners et fêtes donnés sont l'occasion de prodigalités supérieures à celles de la vie quotidienne et de nouvelles acquisitions.
- 3 Dans tous ces moments, une importance sociale est accordée à ce qui d'ordinaire aurait été perdu dans les méandres de l'activité quotidienne et les expériences non célébrées des participants. En bref, c'est l'occasion pour l'individu de faire directement face à une représentation – une expression iconique en quelque sorte –, une parodie de ce qu'il est censé considérer comme important, une présentation de l'ordre supposé de son existence.

- 4 On peut appeler « rituel » un élément unique et fixe dans une cérémonie. Le rituel interpersonnel peut se définir comme une pure formalité, un acte conventionnel par lequel un individu présente sa vision d'un autre pour cet autre.
- 5 Si Durkheim nous a appris à concevoir un sens au terme ritualisation, Darwin, dans *l'Expression des émotions chez l'homme et les animaux*, nous amène à en concevoir un tout autre. Pour paraphraser Julian Huxley (et par là même la position éthologique), l'argument de base est que, sous la pression de la sélection naturelle, certains comportements motivés par l'émotion se formalisent – dans le sens où ils sont simplifiés, exagérés et stéréotypés – et se détachent de tout contexte spécifique d'énonciation, de sorte que, dans les faits, la signalisation inter- et intra-spécifique est rendue plus efficace<sup>2</sup>. Ces comportements sont des « parades » (*displays*), une notion pragmatique associée à celle d'espèce qui est au cœur de la conception éthologique de la communication. Au lieu de jouer une action, un animal, dans les faits, fournit une expression de sa situation parfaitement lisible, en particulier de son intention. Certaines parties de cette expression sont ritualisées et les indications qu'elles offrent, qu'elles soient promesses ou menaces, semblent permettre la négociation d'une réaction efficace en provenance des témoins de cette parade. (Si Darwin est le premier à nous donner ce sens du terme ritualisation, John Dewey et G.H. Mead ne sont pas loin derrière.)
- 6 L'intérêt de la conception éthologique n'est pas de nous mener d'une action rituelle à la structure sociale et aux croyances prédominantes dans lesquelles sont enchevêtrés l'acteur et son témoin, mais de nous précipiter dans le déroulement ordinaire des événements sociaux. Ainsi, les parades témoignent avec évidence de l'alignement de l'acteur dans une assemblée et de la position qu'il semble prêt à adopter dans ce qui est sur le point de se produire dans une situation sociale. Les alignements établissent ou tentent d'établir les termes du contact, le mode, le style ou la forme des négociations qui s'ensuivent entre les individus en situation. Comme il a été suggéré, les éthologues ont tendance ici à utiliser le terme communication mais il se peut que cela soit impropre. Les parades ne communiquent pas au sens strict du terme : elles n'énoncent rien à travers un langage de symboles explicitement établis et uniquement utilisés dans ce but. Elles témoignent de l'alignement de l'acteur dans la situation et n'ont de sens que dans la mesure où les alignements ont une signification.
- 7 Voici un exemple de parade telle qu'elle pourrait exister chez les êtres humains. Posons que tout ce qui concerne le comportement et l'apparence d'un individu renseigne de façon minimale ceux qui en sont témoins sur son identité sociale, son humeur, son intention, ses attentes et sur l'état de ses relations avec eux. Dans chaque culture, un éventail distinct de ces comportements et apparences significatives se déploie jusqu'à ce que, de manière plus routinière et peut-être plus efficace, il remplisse cette fonction d'information. L'informateur prend ainsi le rôle de contrôleur de l'interaction, souvent sans l'avouer. On peut qualifier ces événements indicatifs de parades. Comme suggéré, celles-ci tentent d'établir les termes du contact, le mode, le style ou la forme des négociations qui s'ensuivent entre les personnes qui les fournissent et celles qui les perçoivent.
- 8 Finalement, pour en arriver à ce qui nous intéresse ici : si le genre est défini comme l'ensemble des corollaires culturels du sexe (que celui-ci soit la conséquence de la biologie ou de l'apprentissage), la parade du genre se réfère alors aux représentations conventionnelles de ces corollaires.

## Que peut-on dire de la structure des parades quasi rituelles ?

- 9 1. Les parades ont très souvent un caractère dialogique de type affirmation-réponse : l'expression émise par un individu entraîne une expression de la part d'un autre, cette dernière étant comprise comme la réponse à la première.

- 10 Ces paires affirmation-réponse peuvent être classées clairement. Il existe des paires symétriques et asymétriques : l'appellation mutuelle par le nom constitue une paire symétrique ; si un individu utilise le nom et l'autre individu « Monsieur », c'est une paire asymétrique. Certaines paires asymétriques sont dyadiques et réversibles, d'autres non : les salutations entre un invité et son hôte, asymétriques en elles-mêmes, peuvent être renversées lors d'une autre rencontre entre ces deux personnes ; par opposition, la paire prénom-titre n'est pas, en général, réversible. Parmi les paires dyadiques irréversibles de rituels, certains éléments de ces paires sont exclusifs et d'autres non : le titre civil « Madame » qu'un homme peut utiliser pour une femme ne lui est jamais attribué en retour ; d'autre part, le « Monsieur » qu'un homme se voit adresser par un subordonné qu'il appelle par son prénom, il devra sans doute lui-même l'utiliser envers ses supérieurs qui l'appelleront par son prénom. C'est une illustration de la grande chaîne de l'institution<sup>3</sup>.
- 11 Remarquons qu'une parade symétrique entre deux individus peut impliquer des asymétries en fonction de celui qui en introduit l'usage et en fonction de celui des deux qui entame son rôle en premier lieu lors de la mise en scène mutuelle.
- 12 La symétrie (ou asymétrie) peut en soi induire en erreur. En effet, on ne doit pas uniquement prendre en compte la façon dont deux personnes se traitent rituellement, mais également celle dont elles traitent et sont traitées séparément par un tiers commun.
- 13 Ainsi, le problème que posent les salutations et les adieux symétriques échangés entre un homme et une proche amie, c'est que, vraisemblablement, le premier utilisera une forme différente, quoique également symétrique, face au mari de cette femme, et qu'elle, de la même façon, utilisera vis-à-vis de sa femme une forme symétrique différente. De fait, notre vie cérémonielle est si profondément influencée par la différence de genre que l'on y trouve des arrangements systématiques en « nombre opposé ». Pour chaque courtoisie, symétrique ou asymétrique, qu'une femme témoigne envers un individu, il y a un parallèle – considéré comme identique bien que différent – que son frère ou son mari adresse à la même personne.
- 14 2. Etant donné que les individus ont des activités à entreprendre dans les situations sociales, la question qui se pose est de savoir comment les rituels s'agencent par rapport à ces activités. Deux modèles de base semblent exister. Premièrement, la parade apparaît concentrée au début et à la fin d'une activité intentionnelle, c'est-à-dire aux points de jonction, de façon à ce que la parade n'interfère pas avec celle-ci. (Il en est ainsi des petites courtoisies que les hommes déploient parfois en société à l'égard des femmes, qu'ils manifestent par un subtil changement de leur position physique : s'asseoir, se lever, entrer dans une pièce ou en sortir, commencer à fumer ou arrêter, passer à l'intérieur ou à l'extérieur, souffrir de la température qui monte ou qui descend, etc.) Ici, on peut parler de « rituels d'encadrement ». Deuxièmement, certains rituels semblent conçus pour se prolonger comme une simple note dans le déroulement d'une action prévue sans pour autant la modifier. (Ainsi la politesse militaire de base consiste à être au garde à vous devant son supérieur tout au long de l'entretien ; par contraste, le salut est clairement un rituel d'encadrement.) On peut parler ici de « rituel de traverse » (*transfix*) ou de « recouvrement » (*overly*). Observons qu'en combinant ces deux types de rituel – encadrement et recouvrement – nous avons, au cours du déroulement d'une activité, une *séquence* de parades (*schedule of displays*). Et bien que ces rituels aient tendance à être perçus comme donnant le ton de toute la scène, en fait, bien sûr, ils n'y adviennent que de façon sélective.
- 15 3. Il est évident que si un individu doit donner et recevoir ce qui est considéré comme son obligation rituelle en situation sociale, il doit par la suite – par intention ou par obligation – se présenter de façon que son identité sociale (et parfois personnelle) soit immédiatement saisie par ceux à qui il s'adresse ; et en retour il doit être capable d'obtenir cette information sur ceux qu'il informe. Certaines parades semblent spécifiques à cette fonction préalable d'identification : dans le cas du genre, ce sont les cheveux, les vêtements ou le ton de la voix. (La graphie d'une écriture joue le même rôle dans l'échange de courrier ; de même que les

noms, en plus de servir à la gestion des épistoliers en référence.) On peut avancer que les comportements ritualisés en situation sociale peuvent sensiblement changer dans le temps, surtout s'ils ont un lien au politique, alors que les styles identitaires sont moins sujets au changement.

16 4. Il n'y a pas de doute que les parades peuvent être, et sont en général, polysémiques et équivoques, dans le sens où plus d'une information sociale peut y être codée. (Par exemple, les termes par lesquels on s'adresse à un interlocuteur renvoient aussi bien au sexe de la personne qu'aux propriétés de la relation entre les locuteurs. Cela est également vrai quand on s'adresse à une personne en tant qu'elle porte un titre professionnel [« agentifs »]. Dans les principales langues européennes, la forme masculine est aussi le cas neutre ; alors que le féminin porte un suffixe qui, de surcroît, connote souvent l'incompétence, le caractère facétieux ou l'inexpérience <sup>4</sup>.) A côté de cette complication en existe une autre. Non seulement on peut reconnaître les différents statuts du fait qu'ils sont encodés dans la même parade, mais on peut aussi y reconnaître la hiérarchie des considérations qui sont adressées de manière séquentielle. Par exemple, lorsque des récompenses sont distribuées par un personnage officiel, il peut remettre d'abord la médaille, le diplôme, le prix ou quoi que ce soit, et ensuite serrer la main de celui qui l'a reçu. Il passe ainsi du statut de représentant d'une organisation délivrant une reconnaissance officielle à un soldat, un collègue ou un concitoyen, etc., à celui d'homme témoignant sa reconnaissance à un autre. Ce changement de statut est associé à une expression faciale nettement altérée. Cela semble bien confirmé lorsque la personne à laquelle s'adresse la récompense est une femme. Dans ce cas, la seconde parade peut être un baiser que l'on pourrait qualifier de social. Lorsque l'amiral Elmo R. Zumwalt, alors chef des opérations de la marine américaine, célébrait la cérémonie durant laquelle Alene Duerk devint la première femme amiral de l'histoire de la marine américaine (en tant que directrice des infirmières de la marine), il ajouta à ce qui avait été fait un baiser sur les lèvres <sup>5</sup>. De la même façon, une harpiste, après la fin du concerto de Ginastera et après avoir serré la main du chef d'orchestre (comme l'aurait fait un soliste), est libre, contrairement à un homme, d'ajouter une note en se penchant vers le chef d'orchestre pour l'embrasser. De la même manière, les applaudissements lui sont dus comme musicienne, mais les fleurs qui sont apportées peu après sur scène renvoient à quelque chose de bien différent de ce qui se passe avec un soliste. Et la séquence inverse est possible. J'ai déjà vu un père distingué lever son chapeau devant sa fille après deux ans d'absence pour *ensuite* s'incliner et l'embrasser. (Le lever de chapeau montre la relation entre les sexes – n'importe quelle femme l'aurait induit –, l'étreinte marque la relation entre intimes.)

17 5. Les parades varient considérablement dans leur degré de formalisation. Certaines, comme les salutations, sont très bien définies quant à leur forme et à leurs circonstances d'apparition, et les manquements peuvent entraîner des sanctions spécifiques ; d'autres sont tellement évidentes qu'elles attendent encore le chercheur qui expliquera ce que tout le monde sait (inconsciemment), et les manquements ne mènent à rien de plus qu'à un malaise diffus et à la recherche de motifs quelconques d'être désagréable avec le contrevenant.

18 6. Les parades qui m'intéressent, les parades du genre, ont un trait commun : beaucoup sont optionnelles <sup>6</sup>. Par exemple, dans le cas de la galanterie masculine, il n'est souvent pas nécessaire d'initier une parade particulière ; et si celle-ci est initiée, elle n'est pas obligatoirement acceptée, mais peut être poliment déclinée. En général, lorsque l'accomplissement de la parade échoue, l'ironie ou la plaisanterie intervient, non pas comme moyen de contrôle social, mais pour éviter de perdre la face. A ces conditions incertaines en correspondent d'autres, chaque parade étant associée à un certain nombre d'équivalents fonctionnels par lesquels se réajustent constamment les échanges. Ce qui opère ici également, c'est le processus même de ritualisation. Avant de décliner les gestes de déférence d'un émetteur, un récepteur doit attendre que celui-ci manifeste son désir de les accomplir ; plus

l'émetteur a la possibilité d'anticiper le déni du récepteur, plus il est en mesure de transformer la nature de la manifestation à exprimer.

- 19 7. En général, les parades n'offrent pas une représentation dans les limites d'une relation sociale spécifique, mais se rapportent plutôt à un large éventail d'entre elles. Par exemple, des proches ou des amis de sexe opposé peuvent s'embrasser, mais le geste lui-même n'indique pas la relation qu'ils entretiennent. De la même façon, dans une entreprise, une personne qui cède le passage à une autre renseigne sur la position de chacune d'elles au sein de l'établissement. Or puisque le même type d'indulgence se retrouve à l'égard d'un hôte, d'un enfant, d'un handicapé ou d'un vieux, céder le passage laisse ouverte la question de savoir qui occupe la position de dominant et celle de dominé. Par conséquent, il est difficile de se faire une idée de la nature de la relation entre deux personnes uniquement en examinant, lors d'une seule occasion, les parades qu'elles se manifestent mutuellement ; pour ce faire, il faudrait rassembler tous les petits détails d'un grand nombre de situations où ces personnes se trouvent.
- 20 Il y a donc un écart (*loose gearing*) entre les structures sociales et les expressions rituelles lors d'occasions particulières. On peut le voir encore mieux en examinant l'ordonnement implicite qui se met en place au sein des situations sociales. Les participants sont souvent disposés en rangs en fonction de propriétés visibles – leur beauté, leur place dans la hiérarchie, leur taille, leurs vêtements, leur âge, etc. –, la comparaison de ces différences étant, d'une certaine façon, un moyen de rappeler les positions sociales respectives de chacun lorsque le caractère spécifique de ces positions et la distance sociale qui les sépare sont perdus de vue. Ainsi, les formes élémentaires de déférence proposent une version particulièrement limitée du monde social. Elles nous en disent plus, peut-être, sur les ressources de représentation disponibles à l'intérieur des situations sociales que sur les structures que celles-ci pourraient exprimer à travers elles.
- 21 8. Les gens, contrairement aux autres animaux, peuvent être relativement conscients des parades qu'ils emploient et sont capables d'accomplir nombre d'entre elles volontairement dans le contexte de leur choix. Ainsi, au lieu de simplement « déplacer » (*displacing*) une action (au sens défini par les éthologues), il se peut que l'acteur doive attendre d'être hors du champ de perception direct d'un récepteur potentiel pour pouvoir s'engager sans risque dans un comportement à son égard, comportement que l'acteur manifeste pour lui-même ou des tiers. A son tour, la cible de ce comportement peut cependant y participer activement en donnant l'impression qu'il lui a échappé, alors qu'il n'en est rien, et ce parfois de manière explicite. (Il y a donc ici un paradoxe, en ce sens que ce qui est révélé peut être partiellement dissimulé.) De plus, une fois qu'une parade est devenue courante au sein d'une séquence particulière d'actions, une section spécifique peut être isolée de son contexte original, mise entre parenthèses et utilisée comme référence pour se moquer, imiter, ironiser, sans oublier bien sûr idéaliser, comme dans les publicités. Ici, la stylisation elle-même devient objet d'attention, car l'acteur, par le fait même de ne pas réaliser son acte sérieusement, produit un commentaire sur ce processus. Ce qui était un rituel devient lui-même ritualisé, une transformation de ce qui est déjà une transformation, une « hyperritualisation ». Ainsi, la pratique de la parade est rendue complexe par la capacité des individus à reconfigurer leur comportement.
- 22 En somme, le fait d'observer comment une relation est représentée par un rituel peut montrer une image déséquilibrée et même déformée de celle-ci. Lorsque l'on constate que les parades interviennent sélectivement au cours d'une activité pour ne pas interférer avec son exécution, il devient encore plus clair que la version que le rituel nous donne de la réalité sociale n'est rien d'autre que cela – non pas une image de ce que sont les choses mais un guide incitatif momentané de perception.
- 23 Les parades font partie de ce que nous appelons des « comportements expressifs ». En tant que tels, ceux-ci tendent à être transmis et reçus comme s'ils étaient naturels, liés, comme

la température ou le pouls, à la manière dont sont les gens. De ce point de vue, ils ne nécessiteraient aucune analyse sociale ou historique. Mais, bien sûr, les expressions ritualisées ne sont pas moins compréhensibles historiquement que ne le sont les voitures Ford. Etant donné les pratiques expressives que nous employons, on peut se poser la question : d'où viennent ces parades ?

- 24 Si, en particulier, il existe des styles comportementaux – des codes – qui distinguent la façon dont les hommes et les femmes prennent part aux situations sociales, il s'agit alors de s'interroger sur les origines et les sources de ces styles. Leurs matériaux et leurs éléments peuvent directement provenir des ressources disponibles au sein de scènes sociales précises, mais la question de l'origine de leur expression, c'est-à-dire de leur *stylisation*, reste ouverte.
- 25 L'explication prédominante de l'origine des parades du genre est, bien sûr, biologique. Le genre est supposé être l'extension de notre nature animale. Tout comme les animaux, les hommes exprimeraient leur sexe : dans les deux cas, les caractéristiques innées ont valeur explicative. Et en effet, les moyens par lesquels nous plaçons initialement un individu dans l'une des deux classes sexuelles, et par lesquels nous confirmons cette position au cours de la vie, peuvent être utilisés, et le sont, dans la gestion des animaux domestiques. Quoi qu'il en soit, bien que les signes pour établir cette classification soient de nature biologique, la raison pour laquelle nous considérons ces signes comme essentiels et centraux est culturelle. Plus important, la parade comportementale du genre semble procéder non pas tant de la vie animale au sens direct de l'évolution que comme source d'imagerie qui en fait une ressource culturelle. Le règne animal – à tout le moins certaines parties choisies de celui-ci – nous fournit (c'est mon argument) des modèles mimétiques pour la parade de genre qui ne sont pas nécessairement phylogéniques. Ainsi, dans les sociétés occidentales, le chien nous a servi de modèle ultime de fidélité, de colère et (lorsqu'il montre ses crocs) de menace ; le cheval, c'est certain, de modèle de force physique, mais peu du côté interpersonnel et interactionnel <sup>7</sup>.
- 26 Dès lors que l'on considère la vie animale et ses traditions comme sources culturelles d'imagerie pour les parades du genre, la voie est ouverte pour l'examen d'autres ressources, mais cette fois-ci plus proches de nous.
- 27 Par exemple, les manières associées à la vie de cour en Europe et les doctrines du gentilhomme ont été d'une grande portée, particulièrement lorsque celles-ci furent intégrées aux pratiques militaires, tout en étant modifiées. Et, bien que la force de ce style se soit amenuisée, elle était, je pense, d'une très grande intensité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, particulièrement dans les pays sous influence britannique et aussi, bien sûr, dans les transactions entre hommes. Par exemple, la position de garde-à-vous comme un moyen d'exprimer le fait d'être inspecté, la réponse « Monsieur » et même le salut sont devenus des éléments du style de déférence bien au-delà des scènes de la vie militaire.
- 28 On trouve une ressource de parade encore plus pertinente pour notre propos, que celle de la vie animale ou de la tradition militaire. Il s'agit d'une ressource bien plus proche du foyer, au sein même de celui-ci : la relation parent-enfant.
- 29 Le tandem parent-enfant – pris dans sa version idéale de la classe moyenne – présente des caractéristiques très particulières lorsqu'il est considéré comme source d'imagerie comportementale. Premièrement, la plupart des personnes ont été des enfants pris en charge par des parents et/ou des proches aînés et, en tant que parents ou aînés, ils se sont occupés d'enfants. Ainsi, les enfants des deux sexes font l'expérience des deux rôles parentaux – une ressource non sexuée. (La personne jouant le rôle opposé à celui de l'enfant est une mère ou une grande sœur au moins autant qu'un grand frère ou un père. La moitié des enfants sont des mâles et le rôle de femme au foyer, celui dont nous pensions qu'il correspondait idéalement aux femmes, contient quantité d'éléments parentaux des deux sexes.) Deuxièmement, dans notre société, pour des motifs aussi bien d'héritage que d'éducation, les parents représentent la seule autorité légitime qui s'exerce temporairement « dans le meilleur intérêt » des enfants

qui s’y soumettent. Parler ici, dans notre société occidentale, de l’équivalence entre ce que l’enfant reçoit et ce qu’il donne en contrepartie est absurde. Il n’y a pas de don/contre-don mesurable car l’équilibre se situe ailleurs. Ce qui est reçu par une génération est rendu à la suivante. On peut remarquer que cette importante possibilité désintéressée de don a été complètement négligée par les chercheurs en sciences sociales. La notion d’échange social a communément été considérée en termes économiques et hobbesiens et les nouvelles perspectives se sont attachées à montrer comment l’autorité parentale peut être mal orientée, oppressive et inefficace.

30 Afin d’orienter les chercheurs vers la signification des situations constitutives de l’organisation sociale, je voudrais montrer que les échanges parent-enfant sont porteurs de valeurs spécifiques. Car, en grande partie, le privilège d’un enfant de pouvoir faire certaines choses et l’inconvénient, dont il souffre, de ne pouvoir en faire d’autres – parce que ses parents s’en chargent – tiennent à la façon dont les adultes de notre société s’organisent eux-mêmes dans les situations sociales. Étonnamment, la question clé devient alors celle-ci : quelles modalités comportementales employons-nous dans les situations sociales afin de leur témoigner une orientation respectueuse et, par là même, de les préserver ?

31 Dès lors, il est utile de souligner schématiquement la relation parent-enfant idéale de la classe moyenne en se limitant à ce qui peut advenir lorsqu’un enfant et un parent sont présents dans la même situation sociale.

32 Il semble que l’on considère qu’un enfant qui se trouve dans une situation sociale y arrive avec tous ses besoins « primaires » satisfaits et, par conséquent, qu’il n’a pas de raisons de planifier ou de penser très loin dans le futur. C’est comme si l’on pensait que l’enfant était « en vacances ». L’enfant bénéficie de ce que l’on pourrait appeler une liberté d’orientation. On tolère qu’il se détourne des situations, qu’il fasse des fugues, l’école buissonnière, etc. On lui permet d’être excessif, lorsque par exemple il fond en larmes, éclate de rire, explose de joie, etc. Associée à cette liberté en est une autre, à savoir l’usage de moyens manifestement inefficaces pour parvenir à une fin, pour exprimer le désir de s’échapper, de coopérer, etc. Par exemple, lorsque les enfants se cachent derrière leurs parents ou (de façon plus subtile) derrière leurs propres mains, ils se protègent la vue du danger mais ne lui échappent pas réellement. Un autre exemple est le « défoulement par les coups », ce type d’attaque acharnée et à moitié sérieuse contre un adversaire que l’on sait être imperméable à un tel effort et dont l’aboutissement est toujours une défaite admise. Tous ces exemples constituent de bonnes illustrations de ritualisation au sens de l’éthologie classique. C’est aussi une analyse de ce que l’on entend par agir de manière infantile.

33 Abordons maintenant l’intercession protectrice des parents. Les objets haut placés, lourds ou au maniement difficile sont attrapés, manipulés et déplacés pour les enfants. Les choses dangereuses – chimiques, électriques, mécaniques – sont maintenues hors de leur portée. Les objets fragiles sont manipulés pour eux. Tout contact avec le monde des adultes est médiatisé, ce qui offre un espace tampon entre l’enfant et les personnes qui l’entourent. Les adultes qui sont présents modulent en général leur langage lorsqu’ils parlent des choses crues de ce monde : les discussions d’affaires, les questions d’argent ou les propos sur la sexualité sont censurés ; les jurons sont réprimés et les ragots euphémisés.

34 Il y a les priorités d’indulgence : la préséance est accordée aux enfants à l’entrée dans un lieu ou lors d’un sauvetage sur un canot en mer ; si l’on distribue des sucreries, ils sont les premiers à en recevoir.

35 Il y a aussi les possibilités de réversibilité de la conduite. Si l’enfant pleure ou fait montre de contrition après avoir fait quelque chose de mal, il peut à nouveau repartir comme si sa dette avait été par là même payée. Pour réparer sa faute, sa réaction émotionnelle immédiate doit seulement être suffisamment sincère. Il peut aussi supposer que l’amour qu’on lui témoigne ne lui sera pas supprimé à cause de ses actes, s’il montre à quel point lui-même en est affecté.

- 36 Une évidente généralisation se dégage de toutes ces formes de licence et de privilèges. Lorsqu'un protecteur aimant épaulé l'enfant, il ne l'oblige pas tant à faire face aux « réalités » qu'il ne lui offre la possibilité de s'y soustraire. L'enfant échappe ainsi aux nécessités et aux contraintes auxquelles sont assujettis les adultes dans les situations sociales. Dans le fond, les enfants de la classe moyenne ne sont pas tenus de s'ajuster ou de s'adapter aux situations sociales, mais sont amenés à les pratiquer, à les essayer ou à en jouer. La réalité est pour eux profondément clémente.
- 37 Notez que, pour qu'un enfant puisse compter sur ces différentes échappatoires, il doit, bien sûr, pouvoir se faire entendre en cas de détresse ou rester sous le regard d'un tiers protecteur – se maintenir à une distance de retraite. Et bien sûr, dans tous ces cas, les incidents qui nécessitent l'intervention des parents ne manquent pas. Vous remarquerez qu'il y a un prix manifeste que l'enfant doit payer pour être sauvé du sérieux. Il est sujet au contrôle par voie physique et peut être vivement rappelé à l'ordre : sauvetages forcés de chutes ou d'accidents potentiels ; soins imposés, comme lorsque son manteau est boutonné et ses gants enfilés malgré ses protestations. En général, les actes de l'enfant sont interrompus irrévérencieusement pourvu qu'ils soient exécutés en toute sécurité.
- 38 Il est soumis à diverses formes de traitements impersonnels. On parle pour lui ou de lui comme s'il était absent. Des gestes d'attention et d'affection lui sont témoignés « directement » sans qu'on lui demande son avis. On le taquine ou on se moque de lui en le prenant au départ comme un partenaire de la discussion et on finit par ne le traiter que comme un simple objet d'attention. Ses pensées personnelles, ses sentiments et ses souvenirs ne sont pas considérés comme s'il pouvait se prévaloir du droit de les révéler ou non. On peut l'interroger sur ses désirs et ses intentions, ses peines et ses douleurs, ses ressentiments et sa gratitude, en somme, sur sa situation subjective, mais il ne peut aller bien loin dans la réciprocité sans apparaître intrusif.
- 39 Finalement, le temps et le territoire de l'enfant peuvent être perçus comme superflus. On peut l'envoyer faire une course ou chercher quelque chose en dépit de ce qu'il fait à ce moment-là ; il peut être poussé à abandonner ses prérogatives territoriales à cause des besoins des adultes.
- 40 Maintenant, notons une caractéristique spécifique de la situation de l'enfant dans la vie : la manière dont les parents interagissent avec lui tend aussi à être employée par d'autres adultes, des adultes indirectement apparentés, des proches non apparentés et même des adultes avec lesquels il n'a aucun lien. (C'est comme si le monde portait l'uniforme militaire d'une armée, et que tous les adultes étaient ses officiers.) Ainsi, un enfant dont les besoins sont patents offre à un adulte avec lequel il n'a aucun lien le droit et même l'obligation de lui venir en aide à condition qu'aucun autre adulte proche ne semble en avoir la charge.
- 41 Etant donné que ce couple parent-enfant est un fond commun d'expériences, il semble que nous nous basions dessus de manière fondamentale dans les rassemblements sociaux. L'expression rituelle de ce couple hiérarchique, lorsqu'elle est invoquée, semble provoquer une avalanche d'interactions de face-à-face là où d'ordinaire on ne voit que des accords sociaux rendus harmonieux par une touche de relativisme ; en bref, une autorité bienveillante. Le supérieur offre quelque chose de gratuit dans l'identification de son soutien, et le subordonné y répond par une parade immédiate de gratitude, ou du moins par une parade de soumission implicite à la relation et à la définition de la situation en question.
- 42 Un après-midi, un policier a reçu un appel pour stationnement illégal dans une zone commerciale en dehors de son secteur. Il était nouveau dans ce district, et il lui fallut un certain temps pour trouver l'adresse. Quand il arriva, il vit une voiture garée d'une façon manifestement dangereuse et illégale à l'angle d'une petite rue. Il prit son carnet de procès verbaux et rédigea l'amende. Alors qu'il la plaçait sur le pare-brise, un homme sortit du magasin du coin. Il s'approcha et demanda à l'officier si celui-ci était venu suite à son appel. Lorsque le policier acquiesça, l'homme lui répondit que la voiture qui le gênait était déjà partie

et qu'il espérait que le patrouilleur n'allait pas verbaliser sa voiture. « Eh, je suis désolé mon gars, mais c'est déjà fait. – J'espérais voir l'officier Reno, il est d'habitude dans la voiture 6515. J'aimerais, Monsieur l'agent, que la prochaine fois vous veniez me voir avant de mettre une amende. »

43 Le policier s'y perdait un peu... Il lui dit poliment et franchement : « Monsieur, de quoi aurais-je l'air si j'entrais dans tous les magasins pour demander, avant de mettre une amende, si cela ne pose pas de problème ? Qu'est-ce que les gens penseraient de ce que je suis en train de faire ? » L'homme haussa les épaules et sourit. « T'as raison, fiston. OK, oublie ça. Ecoute, viens me voir à l'occasion si tu as besoin de quelque chose. » Il donna une tape sur l'épaule du policier et retourna à ses affaires (Rubinstein 1973 : 161-162).

44 Ou bien le subordonné esquisse un signe de désespoir et de besoin, et le supérieur réagit en lui proposant son aide volontaire. Une histoire tirée du magazine *Time* à propos d'une femme policière pourrait être citée en exemple : « Celles [les femmes policières] qui sont déjà engagées ont fourni une nouvelle arme dévastatrice à l'arsenal anticriminel de la police, une arme qui a permis aux femmes de se jouer des hommes pendant des siècles. Cela a bien marché pour la patrouilleuse Ina Sheperd qui, après avoir cueilli un voleur très musclé à Miami en décembre dernier, s'est rendu compte qu'il n'y avait ni téléphone ni policier autour d'elle. Incapable d'obtenir de l'aide, elle fondit en larmes. "Si je ne vous emmène pas, je vais perdre mon travail", dit-elle à son prisonnier en sanglotant. Celui-ci, chevaleresque, l'accompagna jusqu'à ce qu'une voiture de patrouille fût trouvée<sup>8</sup>. »

45 Il apparaît donc que, dans notre société, à chaque fois qu'un homme a affaire à une femme ou à un homme subordonné (en particulier plus jeune), l'application du complexe du couple parent-enfant implique très probablement une atténuation de la distance potentielle, de la coercition et de l'hostilité. Ce qui implique que, rituellement parlant, les femmes sont considérées comme des hommes subordonnés, tous deux étant considérés comme des enfants. Notons que, aussi détestables et humiliantes que puissent paraître ces douces prérogatives aux inférieurs, ils doivent y réfléchir à deux fois avant d'exprimer ouvertement leur déplaisir, car quiconque fait preuve d'un intérêt bienveillant est libre de rapidement virer de bord et de montrer l'autre côté de son pouvoir.

46 Permettez-moi ici un bref rappel. Les situations sociales ont été définies comme des espaces d'influence réciproque. Il est possible pour le chercheur en sciences sociales de prendre très sérieusement les situations sociales comme des lieux appropriés à l'observation de toute la vie sociale. Après tout, c'est dans les situations sociales que les individus peuvent communiquer dans le vrai sens du terme et ce n'est qu'à l'intérieur de celles-ci que des individus peuvent physiquement s'imposer les uns aux autres, s'agresser, interagir sexuellement, s'importuner par des gestes, se réconforter physiquement, etc. De plus, de par le monde, c'est dans les situations sociales que la plupart des activités sont réalisées. De manière compréhensible, dans toutes les sociétés, on trouve des modes d'adaptation incluant des systèmes de contrainte normative pour gérer les risques et les opportunités spécifiques aux situations sociales.

47 C'est principalement dans de tels contextes que les individus utilisent aussi bien leur visage et leur corps que les petits matériaux à leur portée pour s'engager dans la description sociale. C'est pourquoi nous nous sommes immédiatement intéressés à ces situations sociales. C'est ici, dans ces petits lieux localisés, qu'ils peuvent s'arranger microécologiquement pour dépendre ce que l'on considère être leur place dans le cadre social élargi et qu'ils peuvent en retour célébrer ce qu'ils ont décrit. C'est ici, dans les situations sociales, qu'un individu peut signifier ce qu'il prend pour son identité sociale et y indiquer ses sentiments et intentions – toutes sortes d'informations dont les autres, au sein du groupe, auront besoin en vue de diriger le cours de leur propre action. Lui-même doit pouvoir compter sur cette intelligibilité pour réaliser ses propres desseins.

- 48 Désormais, il me semble que n'importe quel type de socialisation qui s'appuie sur des situations sociales comme celles-ci, c'est-à-dire sur n'importe quelles ressources qui y sont en général disponibles, aura un effet très puissant sur la vie sociale. Dans n'importe quel rassemblement d'individus, à n'importe quel moment, l'effet de cette socialisation peut être faible – il n'aura d'autre conséquence, pour ainsi dire, que de modifier le style dans lequel sont gérées les choses en cours. (Après tout, que vous allumiez votre cigarette ou qu'on vous l'allume, vous pourrez toujours avoir un cancer des poumons. Et que votre entretien de licenciement soit mené avec délicatesse ou sans ménagement, vous aurez quand même perdu votre emploi.) Toutefois, couramment, il s'agit de savoir qui émet le plus fréquemment une opinion et avec le plus de force, de qui émanent les petites décisions apparemment requises pour la coordination des actions communes et de qui relèvent les préoccupations temporaires qui ont le plus de poids. Et aussi triviaux que soient ces petits gains et ces petites pertes, en les additionnant dans toutes les situations sociales où ils se produisent, on peut voir que leur effet final est énorme. L'expression de subordination et de domination à travers cette multitude de moyens situationnels est plus importante qu'un simple traçage, qu'un symbole ou qu'une affirmation rituelle de la hiérarchie sociale. Ces expressions constituent en grande partie la hiérarchie ; elles en sont l'ombre *et* la substance <sup>9</sup>.
- 49 C'est ici que les styles du genre (*genital style*) importent. Car ces styles comportementaux peuvent être employés dans n'importe quelle situation sociale et y recevoir leur petit dû. Quand les mamans et les papas décident de ce qu'ils vont transmettre à leurs petits Jean et à leurs petites Marie, ils font exactement le bon choix ; ils agissent en fait avec bien plus de sophistication sociologique qu'il ne devrait y en avoir – en supposant, bien sûr, que le monde tel que nous l'avons connu est le monde qu'ils veulent reproduire.
- 50 Et qu'en est-il du style comportemental lui-même ? Pas très « stylé » ! Il est un moyen de produire des hypothèses au sujet de la vie telle qu'elle est perceptible dans les situations sociales. En même temps, c'est une chorégraphie à travers laquelle les participants présentent leur alignement dans les activités localisées en cours. Et les styles eux-mêmes consistent en ces arrangements du genre humain <sup>10</sup> et en ces élaborations de l'action humaine qui peuvent être mis en scène dans de nombreuses occasions sociales, dans tous les cas en s'appuyant sur les ressources locales pour raconter des histoires d'une très grande portée.

## Je conclus par un sermon

- 51 Tout le monde est d'accord sur le fait que les poissons vivent dans la mer parce qu'ils ne peuvent pas respirer sur terre et que nous vivons sur terre parce que nous ne pouvons pas respirer dans l'eau. Ces faits peuvent être déchiffrés en détails physiologiques de plus en plus précis, des cas et circonstances exceptionnels peuvent être trouvés, mais la réponse générale d'habitude suffit : c'est un appel de la nature de l'animal, ce sont des données et des conditions de son existence, avec un usage sans honte du « parce que ». Notons que dans cet exemple joyeux de sagesse populaire – sûrement aussi solide et scientifique qu'il se doit d'être – la terre et la mer peuvent être considérées comme préexistantes aux hommes et aux poissons et non – comme le dit la Genèse – posées là de façon que les hommes et les poissons trouvent, à leur arrivée, un lieu qui leur convient.
- 52 Cette leçon sur les hommes et les poissons contient, je pense, l'essence de notre façon la plus commune et la plus élémentaire de nous penser nous-mêmes : une explication de ce qui se produit par un appel à nos « natures », un appel aux conditions mêmes de notre être. Notons que nous pouvons utiliser cette formule à la fois pour des catégories de personnes et pour des individus particuliers. De la même façon que nous expliquons qu'un homme marche droit en faisant appel à sa nature, nous pouvons aussi expliquer pourquoi un amputé particulier ne le fait pas à cause de la sienne.

- 53 Il est fort difficile, bien sûr, d'imaginer une société dont les membres ne puissent couramment déduire de ce qui est perceptible par les sens quelque chose de plus grand, lourd ou caché. La survie est impensable sans cela. Corrélativement, il existe une profonde croyance dans notre société selon laquelle un objet produit des signes qui nous informent sur ce qu'il est. Les objets sont supposés structurer leur environnement immédiat ; ils font de l'ombre, ils réchauffent ce qui les entoure, répandent des indications, laissent des empreintes ; ils donnent une image partielle d'eux-mêmes, une représentation qui n'est ni intentionnelle ni dépendante d'une attente quelconque, mais bien sûr cette représentation informe néanmoins quiconque est correctement placé, entraîné et préparé. Il est probable que cette indication se produise dans une sorte de cadre malléable – un champ d'indications –, c'est-à-dire au sein des perturbations réelles dans lesquelles se trouve le signe. Vraisemblablement, on est confronté à des « signes naturels indexés » qui présentent parfois des caractéristiques iconiques. Dans tous les cas, ce type d'indication ne doit être perçue ni comme une action physique instrumentale dans le plein sens du terme, ni comme de la communication en tant que telle, mais comme autre chose, une sorte de production marginale, un débordement, une souillure de l'environnement qui agirait comme un révélateur où que l'objet se soit trouvé. Quoique ces signes semblent être distincts, ou seulement en partie, de l'objet dont ils proviennent, c'est leur configuration qui compte. Or leur source ultime, comme on l'imagine, c'est l'objet lui-même en tant qu'il est en partie indépendant du champ particulier où l'expression advient. Ainsi nous posons que la production des signes est exprimée en situation, mais non déterminée par elle.
- 54 Les signes naturels indexés livrés par les objets que nous qualifions d'« animaux » (l'homme inclus) sont souvent appelés « expressions ». Mais dans le sens employé ici, notre imagerie nous permet de parler d'un processus à l'œuvre et non d'une communication symbolique conventionnelle. Nous avons tendance à croire que ces êtres vivants n'expriment pas seulement des signes naturels, mais qu'ils le font plus que les autres objets. En fait, les émotions, en association avec divers organes corporels à travers lesquels elles apparaissent avec le plus de force, sont considérées comme de véritables moteurs d'expression. Corrélativement, nous supposons que chez les êtres humains de très grandes possibilités d'attributs sont exprimables : intention, sentiment, relation, santé, classe sociale, etc. Les coutumes et les conseils qui concernent ces signes, en incluant les manières de les feindre et de les voir derrière les feintes, constituent une sorte de science populaire. Toutes ces croyances qui concernent l'homme et qui sont prises ensemble peuvent être désignées comme la doctrine de l'expression naturelle.
- 55 Bien que les signes produits par les êtres vivants puissent simplement être interprétés comme vrais de manière momentanée ou incidente – à l'instar de la température indiquant la fièvre –, on a tendance à croire que nous recherchons constamment un autre type d'informations, des informations sur les propriétés ressenties comme *constantes*, *complètes* et *d'ordre structurel*, en bref des informations qui nous renseignent sur leur caractère ou leur « nature essentielle ». (Le même type d'information est recherché à propos des classes d'objets.) Nous le faisons ainsi pour plusieurs raisons et nous supposons que les objets (et les classes d'objets) ont des natures indépendantes de l'intérêt particulier qui éveille notre attention. J'appellerais les signes perçus sous cet angle des signes « essentiels », et la croyance en leur existence, en leur lisibilité et en leur production par les individus constitue en partie la doctrine de l'expression naturelle. De plus, bien que ces attributs, comme les sautes d'humeur, les intentions particulières, etc., ne soient pas eux-mêmes pris comme caractéristiques, la *tendance* à être dans de tels états et à avoir de telles préoccupations est perçue comme un attribut essentiel. Et la manifestation particulière d'états internes peut être perçue comme caractéristique. En fait, il semble qu'il n'y ait pas d'expression contingente et incidente qui ne puisse être prise comme l'indice d'un attribut essentiel ; il suffit de voir que réagir d'une certaine façon dans des circonstances particulières est attendu, de manière générale, de la part des personnes, d'un certain type de

personne ou d'une personne particulière que l'on considère ainsi. Notons encore que toute propriété perçue comme unique chez une personne peut servir à la caractériser. Inversement, l'absence chez elle d'une propriété particulière, perçue comme commune à la classe à laquelle elle appartient, sert à la caractériser.

56 Laissez-moi réaffirmer ici que l'un des traits humains les plus ancrés est, comme on s'en doute, le genre ; la féminité et la masculinité sont, en un sens, les prototypes d'une expression essentielle – quelque chose qui peut être communiqué de manière flottante dans n'importe quelle situation sociale, et, néanmoins, quelque chose qui renvoie à la caractéristique la plus fondamentale d'un individu.

57 Mais, bien sûr, lorsqu'on essaie d'utiliser l'idée selon laquelle les êtres humains produisent des signes naturels indexés et que certaines de leurs expressions peuvent nous informer sur leur nature essentielle, les choses se compliquent. Les êtres humains eux-mêmes emploient le terme « expression » et se conduisent de manière à correspondre à leurs propres conceptions de l'expressivité ; les icônes abondent particulièrement parce que les choses sont « ainsi » faites. A la place de simplement obtenir des expressions de la part d'un individu, il nous les donne obligeamment en les communiquant par le biais de ritualisations et de symboles. (Mais alors on peut dire que ces dons eux-mêmes ont des caractéristiques expressives spontanées : car il ne paraît pas possible pour un message d'être transmis sans transmetteur et le processus de transmission laisse nécessairement et aveuglément des traces de lui-même sur toute chose transmise.)

58 Il existe, de toute évidence, le cas manifeste de l'individu qui feint une expression pour ce qu'il peut y gagner ; il ne décidera probablement pas de se couper la jambe afin de montrer que sa nature l'empêche de faire son service militaire, mais il pourrait effectivement sacrifier un doigt de pied ou affecter la claudication. Dans ce cas, le « parce que » devient « en vue de ». Mais cela est vraiment un problème mineur, il existe des difficultés bien plus sérieuses. J'en citerai trois. Premièrement, ce n'est pas tant le caractère ou la structure profonde d'une entité qui est exprimée (s'il en existe de telle) que des traits particuliers situés, des traits pertinents pour celui qui les voit. (Parfois, par exemple, il n'est rien de plus qu'un objet différent d'un autre.) La notion d'essence, de caractère, de structure est, on peut le dire, sociale, dans la mesure où il existe un nombre infini de propriétés de l'objet qui pourraient être sélectionnées comme étant centrales, et, de plus, souvent un nombre infini de manières de lier l'objet aux autres. Ainsi, comme il a été suggéré, un attribut qui nous permet de distinguer son possesseur de ceux avec qui il est vu pourra entrer directement en ligne de compte pour caractériser sa personne.

59 Deuxièmement, l'expression n'est principalement pas instinctive mais apprise et socialement formée ; c'est une catégorie socialement définie d'une expression particulière et un programme socialement établi qui déterminent où ces expressions se manifesteront. C'est ainsi, en dépit du fait que les individus en viennent à employer des expressions de manière censée être perçue comme spontanée et inconsciente, c'est-à-dire non calculée, non feinte, naturelle. De plus, les individus ne font pas seulement qu'apprendre comment et quand s'exprimer ; en le faisant, ils apprennent aussi à être la sorte d'individus à laquelle la doctrine de l'expression naturelle s'applique ; ils apprennent à être des individus qui ont un caractère et à l'exprimer, des individus pour qui cette expression caractérologique est seulement naturelle. Nous sommes socialisés pour confirmer nos propres hypothèses sur notre nature.

60 Troisièmement, les situations sociales se révèlent être bien plus qu'un champ approprié de ce que nous considérons comme une expression naturelle ; ces configurations sont intrinsèquement, et pas seulement de manière incidente, une conséquence de ce qui peut être généré dans les situations sociales.

61 Ainsi, notre affaire en tant que chercheurs n'est pas de découvrir des expressions réelles et naturelles, quelles qu'elles soient. On ne devrait pas faire appel à la doctrine de l'expression naturelle dans une tentative pour en rendre compte, car (comme dit l'expression) il s'agirait

de souscrire à une analyse avant qu'elle n'ait commencé. Ces actions et apparences sont probablement tout sauf des signes naturels indexés, en dépit du fait qu'elles produisent des informations sur les intérêts que trouve l'acteur à se conduire de telle manière qu'il soit traité en accord avec la doctrine de l'expression naturelle. Et aussi naturelles et expressives que soient les expressions du genre, dans le sens où nous l'entendons ici, ce qu'elles expriment naturellement est la capacité et la tendance des individus à faire le portrait d'une version d'eux-mêmes et de leurs relations à des moments stratégiques – un accord temporaire pour se présenter l'un l'autre, et faciliter la présentation des autres à travers des clichés gestuels de la réalité prétendue de leurs relations et du caractère prétendu de leur nature humaine. La compétence à produire ces portraits et à interpréter ceux des autres peut être dite essentielle à notre nature, mais cette compétence ne peut fournir qu'une très pauvre image de la relation générale entre les sexes. Je pense vraiment que tel est le cas. En quoi consiste la relation entre les sexes est un autre problème, encore mal analysé.

62 Ce qui caractérise précisément la nature humaine des hommes et des femmes, c'est donc la capacité d'apprendre à fournir et à lire des présentations de la masculinité et de la féminité et la volonté d'adhérer à un programme de présentations de ces images, capacité qu'ils ont en tant que personnes, et non en tant que femmes ou hommes. On pourrait aussi bien dire qu'il n'y a pas d'identité de genre. Il y a seulement un programme de représentation du genre et il n'y a pas de relation entre les sexes qui puisse être caractérisée de manière satisfaisante. Il y a seulement des indices de la pratique entre les sexes de chorégrapheur de manière comportementale le portrait de cette relation. Et ce dont nous parlent ces portraits le plus directement ce n'est pas du genre, ou de la relation générale entre les sexes, mais du caractère spécial et du fonctionnement de ces représentations.

63 On peut dire que le style comportemental des femmes « exprime » la féminité, dans le sens où il fournit un portrait incident et gratuit. Mais Durkheim dit qu'une telle expression est une cérémonie politique, affirmant la place des personnes de la classe sexuelle féminine dans la structure sociale, autrement dit leur attachement à ces structures. Les éthologues, quant à eux, disent que l'expression féminine est une indication de l'alignement qu'une personne de la classe sexuelle féminine se propose d'interpréter (ou d'accepter) dans l'activité immédiate subséquente – un alignement qui n'exprime pas seulement la subordination mais qui la constitue partiellement. Le premier met l'accent sur l'influence stabilisatrice de la révérence à sa propre place dans l'ordre des choses sociales, les seconds, sur la conséquence substantielle d'allocations mineures. Or ces deux modes de fonctionnement nous sont cachés par la doctrine de l'expression naturelle ; car cette doctrine nous apprend que les expressions adviennent parce qu'il est simplement naturel pour elles de le faire ainsi – aucune autre raison n'étant requise. De plus, nous sommes conduits à accepter comme un portrait d'ensemble quelque chose qui se produit uniquement à des moments programmés, quelque chose qui fournit (dans le cas en question) une réflexion non sur la nature différentielle des personnes des deux classes sexuelles, mais sur leur aptitude commune à souscrire aux conventions de la mise en scène.

64 Les parades de genre, comme les autres rituels, peuvent iconiquement refléter des traits fondamentaux de la structure sociale ; mais, avec la même facilité, ces expressions peuvent contrebalancer les arrangements substantiels et les compenser. Pour les qualifier, on dira alors que les parades sont des symptômes, non des portraits. Car, en fait, quelles que soient les circonstances fondamentales de ceux qui se trouvent dans une même situation sociale, leurs styles comportementaux peuvent affirmer une image contraire.

65 Bien sûr, il est évident que les finesses de l'étiquette du genre offrent des solutions aux divers problèmes organisationnels rencontrés dans les situations sociales ; par exemple, quelle personne doit prendre ces petites décisions qu'on ne peut pas atermoyer, qui doit céder le passage, précéder ou suivre, qui doit être en tête de façon que les changements de direction, les arrêts et les départs puissent être coordonnés, les débuts et les fins synchronisés. (De la

même manière, à un niveau plus substantiel, la traditionnelle division du travail entre les sexes produit une solution fonctionnelle à l'organisation de certains services personnels, ceux que l'on appelle domestiques ; de même, les pratiques linguistiques sexuées comme l'usage du « il » en tant que pronom neutre pour « individu » – illustré dans cet article – offrent une base pour des usages inconsciemment concertés dont dépend l'efficacité de la langue.) Mais pourquoi le genre est-il invoqué à la place d'autres attributs pour résoudre les problèmes organisationnels, et à quel point le genre y est-il adapté ? Ces questions restent ouvertes.

66 En bref, le genre, qui est lié de près à la classe d'âge, nous permet peut-être, plus que la classe ou les autres divisions sociales, de comprendre ce que notre nature ultime devrait être, et comment et où cette nature devrait être exhibée. Et nous obtenons un large corpus de justifications, pouvant être utilisées comme une source de bonnes et autosuffisantes raisons pour beaucoup de nos actes (particulièrement lorsque celles-ci déterminent l'allocation d'indulgences mineures et de privations), juste comme d'autres permettent de justifier souverainement notre propre comportement. Nous observons qu'il n'y a rien de superficiel quant à cette justification. Etant donné les stéréotypes de la féminité, un individu féminin trouvera que la voie a été ouverte pour se replier totalement sur la situation de son sexe entier afin de s'expliquer à elle-même pourquoi elle devrait se réfréner de concurrencer les hommes dans les domaines de la mécanique, des finances, de la politique et ainsi de suite. De la même façon qu'un individu masculin trouvera que son échec à affirmer sa préséance sur les femmes dans ces domaines a des retombées personnelles, lui donnant l'occasion d'insister sur le succès de ces connexions. (Il se peut aussi qu'il refuse les tâches domestiques sur la base de son sexe alors qu'il identifiera tout manque d'entrain de la part de sa femme à un trait spécifique de sa personnalité.) Parce que ces stéréotypes commencent à être appliqués par et pour l'individu dès son plus jeune âge, les justifications qu'ils impliquent sont plutôt bien intégrées.

67 Je suis parti ici d'un point de vue fonctionnaliste des parades de genre, et j'ai indiqué que ce qui caractériserait les personnes comme membres d'une classe sexuelle, c'est la compétence et la volonté d'entretenir un programme approprié de parades de genre ; seul le contenu des parades distingue les deux classes. Or, bien que cette conception remette en cause la réalité biologique des sexes, elle ne devrait pas être prise comme une minimisation du rôle de ces parades dans la vie sociale. Car la facilitation de ces agissements est si profondément inscrite dans l'organisation de la société qu'elle nie toute remise en cause de ceux-ci. Les expressions du genre ne sont en elles-mêmes qu'un simple spectacle ; mais une part importante de la substance de la société est engagée dans la mise en scène (*staging*) de celui-ci.

68 Les partisans du changement social ne devraient pas non plus en tirer trop facilement de leçon politique. Les analyses du sexisme peuvent bien débiter par une analyse des discriminations manifestement injustes contre les personnes de la classe sexuelle féminine, mais une telle analyse ne peut s'arrêter là. Les stéréotypes de genre vont dans toutes les directions et nous informent quasiment autant sur ce que les partisans des droits des femmes approuvent que sur ce qu'ils désapprouvent. Un des moyens principaux à la disposition des hommes dans notre société pour initier ou achever une rencontre de tous les jours sur une touche sympathique consiste à employer des termes charmants et des expressions verbales d'attention qui sont, après examen, de caractère parental et profondément asymétriques. De la même façon, un important rituel disponible pour mettre en scène des attentions affectueuses, soulignant les liens dans le discours et marquant l'exclusivité conversationnelle différentielle, est l'imposition de la main, ordinairement un geste à sens unique de la part d'un homme envers une femme ou un subordonné.

69 Dans tous ces cas, l'intimité, assurément, ne corrige rien. Dans notre société, dans toutes les classes, la plus tendre expression d'affection implique des mises en scène politiquement discutables, la place que les femmes y occupent étant différenciée de la place des hommes, et réciproquement. Les gestes d'affection entre sexes chorégraphient le protecteur et le protégé,

l'embrasseur et l'embrassé, celui qui réconforte et celui qui est réconforté, celui qui soutient et celui qui est soutenu, celui qui offre de l'affection et celui qui en reçoit ; que l'homme entoure la femme et que la femme soit entourée semble juste naturel. Et cela peut seulement nous rappeler que la domination masculine est d'un type très particulier, elle est une domination qui peut s'exercer en plein moment de tendresse, sans apparemment provoquer de tensions – de fait, ces moments peuvent difficilement être conçus en dehors de ces asymétries. Alors que d'autres groupes désavantagés peuvent se détourner du monde pour l'espace privé où l'autodétermination est possible et où les inégalités sont neutralisées, le désavantage dont souffrent les personnes de sexe féminin suppose ceci : les places identifiées dans nos sociétés comme celles pouvant être arrangées à convenance sont entièrement organisées pour les femmes selon des lignes désavantageuses.

70 Et en effet, la dépendance du modèle parent-enfant comme source d'imagerie de parade est un moyen d'étendre les pratiques intimes confortables de leur source au monde entier, et dans le sillon de cette domestication est inscrite la subordination des femmes. *N'importe quelle* scène, apparemment, peut être définie comme une occasion de représenter la différence de genre, et chaque scène recèle une ressource pour effectuer cette parade.

71 Tout comme pour la doctrine de l'expression, cela soulève le problème de l'analyse professionnelle et populaire. Accepter de nombreuses « expressions » de la féminité (ou de la masculinité) comme indiquant quelque chose de biologique ou de sociostructurel qui se situe au-delà ou en deçà de ces signes, quelque chose pouvant être aperçu à travers eux, c'est peut-être accepter une théorie profane des signes. Le fait qu'une multitude de « genderismes » (*genderism*) aillent dans la même direction peut seulement nous dire comment ces signes fonctionnent socialement, à savoir pour soutenir la croyance qu'il y a une réalité sous-jacente au genre. Rien ne dit que si l'on investiguait derrière ces images, nous puissions espérer y trouver quoi que ce soit – à l'exception, bien sûr, de l'induction à entretenir cette attente.

---

### **Bibliographie**

**Connors K.**, 1971. « Studies in feminine agentives », *Selected European Languages*, Romance Philology 24 (4), pp. 573-598.

**Flishman P.**, 1975. « Interaction. The work women do », paper presented at the American Sociological Association Meetings, San Francisco, 25-30 août.

**Huxley J.**, 1966. « A Discussion on ritualisation of behaviour in animals and man », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, série B, n° 772, vol. 251, pp. 247-526.

**Rubinstein J.**, 1973. *City Police*, New York, Farrar, Strauss and Giroux.

**West C. & D.H. Zimmerman**, 1975. « Women's place in conversation. Reflections on adult-child interaction », paper presented at the American Sociological Association Meetings, San Francisco, 25-30 août.

**Zimmerman D.H. & C. West**, 1975. « Sex role, interruptions and silences in conversation », in Thorne B. & N. Henter (eds), *Language and Sex. Differences and Dominance*, Rowley, MA, Newbury House, pp. 105-129.

1977. « Doing gender », paper presented at the American Sociological Meetings, Chicago.

---

### **Notes**

1 Merci à Séverine Ambrus et à Jacob Durieux pour leur contribution à cette traduction, ainsi qu'à Yves Winkin pour sa relecture attentive et ses précieuses suggestions (NDT).

2 *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, Série B, n° 772, vol. 251, 29 déc. 1966, p. 250.

3 Goffman fait ici, en anglais, un jeu de mots en référence au livre de Lovejoy, *The Great Chain of Being* (NDT).

4 Voir le traitement intégral des « féminisants » dans Connors(1971).

5 *International Herald Tribune*, 3-4 juin 1972.

6 Comme Zimmerman & West (1977) me l'ont rappelé, l'individu a (et recherche) très peu d'options concernant l'identification de sa propre classe sexuelle. Souvent, toutefois, il aura le choix sur le complément des parades employées pour assurer le placement selon le genre.

7 Un travail important ici, bien sur, est *l'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* de Darwin. Dans ce traité, un parallèle direct est fait, en mots et en images, entre certains comportements de certains animaux – mimiques exprimant, par exemple, la domination, l'apaisement, la peur – et les expressions identiques des acteurs. Cette étude, récemment et heureusement exhumée comme un classique de l'éthologie (c'est dans ce livre que les parades sont étudiées pour la première fois en détail mais sans nom), est généralement considérée comme une élucidation de notre nature animale et des expressions que nous partageons, en conséquence, avec les animaux. Maintenant, ce livre fonctionne également, de plein droit, comme une source de croyances culturelles concernant le caractère et les origines des expressions d'alignement.

8 *Time*, 1er mai 1972, p. 60. Je ne commenterai pas la façon qu'a eue *Time* de conter cette histoire.

9 Une suggestion récente de cette veine peut être trouvée dans l'effort pour situer de manière détaillée la différence entre étudiants et étudiantes au regard de la séquenciation des conversations intersexes. Voir Zimmerman & West (1975), Fishman (1975), et West & Zimmerman (1975). Ce dernier traite certaines similarités entre les pratiques conversationnelles entre parents et enfants et entre hommes et femmes adultes.

10 Genre humain signifie ici l'ensemble des hommes et des femmes (NDT).

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Erving Goffman, « Le déploiement du genre », *Terrain* [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 09 septembre 2008. URL : <http://terrain.revues.org/index1767.html>

**Goffman E.**, 2004, « Le déploiement du genre », *Terrain*, n° 42, pp. 109-128

---

### ***Droits d'auteur***

Propriété intellectuelle

---

### ***Résumé / Abstract***

En transposant le concept éthologique de parade à l'analyse des situations sociales, Goffman étudie ici l'utilisation par les hommes et les femmes des ressources de représentations disponibles au sein des parades. Dans ces moments stratégiques, ils donnent à voir une version d'eux-mêmes et de leurs relations. Les programmes de présentation du genre exprimés à travers l'utilisation de séquences de parade ne renvoient pas directement à la structure sociale ni même aux relations générales entre les sexes. Néanmoins, les parades, qui sont transmises d'une génération à la suivante, font partie d'un système de croyance que l'on peut appeler la doctrine de l'expression naturelle. Selon cette doctrine culturellement datée, les contenus des parades répartis entre les femmes et les hommes sont interprétés comme des propriétés d'une « nature essentielle » masculine et féminine. Cette doctrine est si bien intégrée dans la culture qu'elle justifie l'ordonnement dissymétrique implicite entre les sexes et qu'elle empêche toute remise en question de celui-ci.

**Mots clés :** représentation, rituel, genre, situation sociale, parade, cérémonie

**Gender display**

By applying the ethological concept of “parading” to the analysis of social situations, Goffman studies how men and women use the resources of parading to present, at strategic moments, a version of themselves and their relations. Presenting gender through the use of parading sequences does not refer directly to the social structure, nor even to relations between the sexes in general. Nonetheless, parading, which is transmitted from one generation to the next, fits into a belief system. This culturally dated “doctrine of natural expression” interprets the elements of parading distributed between women and men as properties of a female/male “essence”. This doctrine is so well incorporated in culture that it justifies the implicit asymmetry between the sexes, which it keeps from being put in question.

**Keywords :** beliefs, gender, social situation, parading, ceremony, ritual

**Index thématique :** genre

**Licence portant sur le document :** Propriété intellectuelle

**ndlr :** Ce texte, paru sous le titre original Gender Display, est extrait de l’ouvrage Gender Advertisements publié par Erving Goffman en 1976. Notre gratitude va à Gillian Sankoff qui a accepté d’en céder les droits gracieusement à Terrain.